

FRANCAIS DU MONDE

Magazine de l'Association Française du monde - ADFE

Sport & diplomatie

Ambitions écologiques
du sport

Mathilde Ollivier

Week-ends de
réflexion et d'échanges

Vie associative

Julien Assange est enfin
libre mais coupable ?

Grand Angle



N°212
Juillet 2024

212.

Dernières publications

Retrouvez gratuitement nos derniers numéros sur francais-du-monde.org/magazine



Rejoignez Français du monde - ADFE !

Pourquoi nous rejoindre ?



Pour rejoindre un réseau local et mondial de citoyennes et citoyens français ;
Pour obtenir de l'aide et des conseils dans vos démarches auprès de l'administration française ;
Pour participer à des activités tout au long de l'année ;
Pour échanger avec les conseillères et conseillers des Français de l'étranger ainsi qu'avec les parlementaires des Français établis hors de France ;
Pour contribuer aux réflexions concernant les politiques relatives à la vie des Françaises et Français de l'étranger des Françaises et Français de l'étranger ;
Pour maintenir un lien avec la France, sa culture et sa langue ;
Pour soutenir une association engagée et reconnue d'utilité publique.

Adhérez en ligne sur francais-du-monde.org

ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Alors que beaucoup d'entre vous sont en congés, d'été ou d'hiver, Paris se prépare à accueillir les Jeux Olympiques et Paralympiques. Un événement où l'idéalisme de l'olympisme se heurte aux réalités géopolitiques, économiques et écologiques de notre époque.

Les Jeux Olympiques, depuis leur renaissance en 1896, ont toujours été plus qu'une simple célébration de l'excellence sportive. Ils sont le reflet de notre monde, de ses aspirations et de ses tensions. De la lutte contre l'Apartheid aux débats actuels sur la participation des athlètes russes, les Jeux ont souvent servi de scène pour les batailles politiques et sociales. La participation des femmes et des personnes porteuses de handicap a été un combat, témoin des luttes de la société pour l'égalité réelle, comme le rappellent les articles de Marie Combaz et de Catherine Smadja-Froguel. Aujourd'hui, c'est l'enjeu climatique que doivent aborder ces Jeux, comme l'expose la sénatrice Mathilde Ollivier, qui insiste sur la nécessité de repenser les « méga-événements » sportifs pour qu'ils soient réellement durables.

Comme le montre notre dossier présenté par Vanessa Gondouin-Haustein, les Jeux sont un puissant vecteur de changement social mais aussi de rapprochement entre les nations. Et ce rapprochement, nous en avons bien besoin : la sénatrice Hélène Conway-Mouret insiste ainsi sur la nécessité pour la France et la francophonie de redéfinir les liens avec l'Afrique, berceau et futur de l'humanité.

Forte de son implantation mondiale, Français du monde - ADFE souhaite s'impliquer à fond dans cet objectif de rapprochement entre les cultures et les peuples : les printemps de la 9ème et l'université d'Asie organisés par nos sections du Maroc et de Bangkok en sont un témoignage particulièrement sympathique.

Paris 2024 peut et doit être un modèle de ce que le sport peut offrir de meilleur : un espace de rencontre, de dialogue et d'inspiration. C'est aussi cet esprit qui nous anime, un esprit que nous voulons mettre au service de la solidarité, de la justice sociale et du développement soutenable.

Le comité de rédaction
Français du monde - ADFE

Sommaire 212.

• 5 Le dossier Sport

p.6 La coopération internationale au cœur de Paris 2024

p.8 Des ambitions pour un basculement écologique du sport

p.10 Un parcours de lutte et de résilience : La place des femmes dans le sport

p.12 Paralympisme : un nouveau regard sur le handicap ?

p.15 The Symphony Wins de François Bibonne : Quand football et musique se rencontrent au Vietnam

p.16 Le Cross du Lycée Fustel de Coulanges à Yaoundé : bientôt 10 ans !

• 17 Vie associative

p.17 Deux week-ends de réflexion et d'échanges : L'Université d'Asie et le Printemps de la 9e

• 20 Grand Angle

p.20 L'Afrique, berceau et avenir de l'humanité

p.21 Les élections européennes vues d'Argentine

p.22 Julien Assange est enfin libre mais coupable ?

• 23 Écologie

p.23 #AvrilPourLaPlanète, Une mobilisation internationale

Le dossier & Sport diplomatie

Depuis leur renaissance en 1896, les Jeux Olympiques n'ont cessé de refléter l'évolution du monde moderne, symbolisant un message de paix universel tout en exacerbant souvent les rivalités géopolitiques. Bien que la Charte olympique prône l'inclusion, les Jeux ont été marqués par des combats contre diverses formes d'exclusion, des controverses sur l'Apartheid aux débats sur la participation des athlètes russes et biélorusses aux JO de Paris 2024. L'histoire montre comment les régimes autoritaires et les démocraties ont instrumentalisé le sport à des fins politiques, des confrontations Est-Ouest aux ambitions de nouveaux acteurs comme la Chine. Le conflit en Russie et en Ukraine, ou la situation en Biélorussie et en Israël, soulignent les défis actuels. Paris 2024, en particulier, doit naviguer dans ces eaux troubles tout en cherchant à maintenir l'esprit des Jeux. Cette tendance vers un sport multipolaire, avec des candidatures pour les JO 2036 et 2040 provenant de pays inédits, révèle une désoccidentalisation marquée du pouvoir et de l'influence olympiques, faisant des Jeux un enjeu majeur de diplomatie internationale.

Dossier coordonné par **Vanessa Gondouin-Haustein**

FRANÇAIS DU MONDE

Magazine gratuit de Français du monde - ADFE

61 rue de Lyon, 75012 Paris France
francais-du-monde.org/magazine
contact@francais-du-monde.org

Directeur de la publication | François Boucher

Rédactrice en chef | Vanessa Gondouin-Haustein

Comité de rédaction | Kalliopi Ango Ela, Stéphane Arnoux, François Boucher, Marie Combaz, Jérôme Guillot, Jaime Peypoch, Vincent Roué, François Roussel, Catherine Smadja-Froguel

PAO | Stéphane Arnoux



Racontez-nous votre souvenir le plus mémorable des Jeux Olympiques et Paralympiques !

À vous de jouer : partagez avec nous un moment inoubliable des JO. Peut-être avez-vous été marqué par un athlète qui vous a inspiré, une cérémonie qui vous a ému, une épreuve qui reste gravée dans votre mémoire, ou un fait historique lié aux jeux. Vos contributions seront publiées, alors n'hésitez pas à nous faire part de vos expériences et émotions !

Écrivez-nous à l'adresse suivante : contact@francais-du-monde.org

La coopération internationale au cœur de Paris 2024



Crédit photo : DR - Luca Dugaro, OLYMPIUS CORPORATION, E-M10NMarkII Paris, 2023

Entretien réalisé par **Vanessa Gondouin-Haustein**

L'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris représente un défi monumental, non seulement pour les organisations, mais également pour la France sur la scène internationale. Dans cet entretien avec Vincent Pasquini, nous explorons les coulisses de cet événement à travers les yeux du responsable de la coopération internationale au Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

Vanessa Gondouin-Haustein : Bonjour et merci de nous accorder cet entretien. Pourriez-vous nous expliquer votre mission au sein de Paris 2024 ?

Vincent Pasquini : Je suis chargé de la coopération internationale pour Paris 2024. Mon parcours est plutôt orienté vers les relations internationales. J'ai travaillé longtemps pour le ministère des Affaires étrangères et pour des organisations internationales. Je suis arrivé à Paris 2024 en mars 2020, avec peu de connaissances du monde sportif, ce qui témoigne de la volonté d'ouverture de notre projet. Ma mission consiste à porter le projet Paris 2024 à l'international, en collaboration avec divers acteurs.

VGH : En quoi consiste exactement cette coopération internationale pour Paris 2024 ?

VP : La coopération internationale est cruciale pour nous, car nous n'avons ni présence à l'étranger ni un énorme budget pour des actions internationales. Notre travail repose donc sur la force de notre projet et la collaboration avec d'autres acteurs internationaux. Cela signifie que nous catalysons leur travail autour du sport grâce à l'impact des Jeux. Nos collaborations se déclinent en termes d'engagement, d'héritage et de célébration. Par exemple, nous travaillons avec le corps diplomatique français et des ambassades à l'étranger pour promouvoir notre projet à travers diverses initiatives.

VGH : Pourriez-vous nous donner des exemples concrets de cette coopération ?

VP : Un excellent exemple est le Programme Terre des Jeux 2024 qui permet aux collectivités françaises et aux ambassades à l'étranger de s'engager dans ce projet. À ce jour, 150 ambassades ont pris part à ce

projet, en participant à des activités et en nommant des volontaires pour Paris 2024. Nous avons également organisé des événements mondiaux comme le "Relais autour du monde", où 140 ambassades ont participé à une journée de sport synchronisé. Cela montre comment nous avons engagé le réseau diplomatique pour célébrer et promouvoir les Jeux.

VGH : Qu'en est-il de l'héritage des Jeux à l'international ?

VP : L'héritage est un axe majeur de notre projet, tant au niveau national qu'international. En France, cela inclut des initiatives comme les 30 minutes d'activité physique à l'école et des programmes pour l'égalité hommes-femmes et l'accès au sport pour toutes et tous. À l'international, nous travaillons avec l'Agence Française de Développement (AFD) pour financer des projets similaires en Afrique. Par exemple, nous avons cofinancé plus de 40 projets à hauteur de plusieurs millions d'euros, étendant ainsi l'impact positif des Jeux, bien au-delà de nos frontières.

VGH : Comment Paris 2024 se distingue-t-il des autres Comités d'Organisation des Jeux Olympiques en termes de coopération internationale ?

VP : Chaque Comité a ses spécificités, mais nous avons des initiatives uniques. Par exemple, notre partenariat avec l'AFD est une première. Nous avons également signé une convention avec l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) pour engager l'espace francophone dans les Jeux. Cela inclut l'intégration de jeunes volontaires francophones issus des Jeux de la Francophonie 2023 pour Paris 2024. Ces collaborations montrent notre volonté de maximiser l'impact des Jeux sur la scène internationale.

VGH : Quel est l'objectif principal de Paris 2024 en termes de rayonnement international ?

VP : Les Jeux Olympiques et Paralympiques sont le plus grand événement au monde. Pour la France, l'enjeu est de projeter une image d'excellence et de spectaculaire, en accueillant le monde entier. Cela a tout d'abord des retombées immédiates en termes de tourisme et d'image. Mais cela a également des retombées à long terme pour l'attractivité et la réputation du pays. Organiser des épreuves emblématiques au cœur de Paris, comme le beach-volley sous la Tour Eiffel, vise à renforcer cette idée de rayonnement et de projection.

VGH : Paris 2024 a également une dimension géopolitique. Comment abordez-vous ces questions délicates. Je pense notamment à la participation des équipes russes et biélorusses ou à l'absence de leur hymne national ?

VP : La situation de la Russie et de la Biélorussie est complexe et évolutive, gérée principalement par le CIO. Autrement dit, les athlètes de ces pays participent sous une bannière neutre. La décision est prise sur des critères précis. Notre intention reste de promouvoir la paix et de préserver l'esprit des Jeux,

même dans un contexte géopolitique difficile. Les Jeux ont toujours été un espace de rencontre au-delà des conflits et nous souhaitons maintenir cet aspect.

VGH : Selon vous, quelle est l'importance des Jeux Olympiques par rapport à la géopolitique ?

VP : Les Jeux sont intrinsèquement liés à la géopolitique, depuis leur création dans la Grèce antique. Ils étaient alors un moyen de remplacer les conflits armés par la compétition sportive. La trêve olympique, rétablie dans les années 90, en est un héritage. Historiquement, les Jeux ont toujours navigué entre les tensions internationales, mais ils restent un espace unique de rencontre et de paix. Notre défi est de maintenir cet équilibre, tout en adaptant les Jeux aux réalités contemporaines.

Notre intention reste de promouvoir la paix et de préserver l'esprit des Jeux, même dans un contexte géopolitique difficile.

■ La mission de la Coopération internationale de Paris 2024 est de transformer les Jeux en un catalyseur de collaborations mondiales, d'engagement communautaire et d'héritage durable. Grâce à des partenariats stratégiques et une vision inclusive, Paris 2024 espère marquer l'histoire non seulement comme un événement sportif incontournable, mais également comme une initiative globale de développement et de coopération. Ce projet, par son envergure et ses ambitions, transcende les frontières et laisse entrevoir un avenir où le sport devient un vecteur de rapprochement et de progrès social à l'échelle mondiale.

Allier plus loin

Des ambitions pour un basculement écologique du sport

L'exemple des grands événements sportifs

Par **Mathilde Ollivier**, Sénatrice

Euro de foot 2016, Coupe du Monde de rugby en 2022, Jeux Olympiques et Paralympiques 2024... Ces dernières années, la France est rythmée par les grands événements sportifs. Le sport a une place à part dans le cœur des Françaises et des Français. Symbole de solidarité, de convivialité et de cohésion nationale, ces rendez-vous sportifs sont devenus incontournables.

Le sport, du fait de ses valeurs, de ses figures et du retentissement de ses compétitions, reste profondément politique et diplomatique. Dans le passé, déjà, l'histoire nous l'a enseigné. Aujourd'hui encore, de la question de la trêve olympique, en passant par les nombreux défis sécuritaires et économiques, les Jeux Olympiques et Paralympiques font face aux enjeux de notre époque.

Collectivement, il est temps de nous interroger sur l'avenir du sport dans un monde à +2, +3 ou même +4°.

Quelle pratique de sports collectifs comme le foot et le rugby sous des températures extrêmes ? Quel avenir pour les sports de montagne face au réchauffement climatique ? Quelle utilisation de l'eau pour les terrains, piscines, retenues collinaires ?

Alors, une réflexion intellectuelle et politique est à mener sur le sujet du sport en transition. Les communes sont en première ligne dans cette transition nécessaire du monde sportif et de ses infrastructures. Les grands événements sportifs peuvent incarner ce basculement écologique du sport. C'était l'un des grands enjeux des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 et il est suffisamment rare de voir le sujet de l'écologie pris en compte dans le sport, pour le souligner et même nous en réjouir.

Mais les paroles ne doivent pas cacher les actes. Malheureusement, la communication des Jeux a montré toutes les limites, se heurtant à la réalité de l'organisation de l'événement. Une communication "verte", qui n'a pas arrêté de faire machine arrière, d'un "événement à contribution positive pour le climat", qui permettrait donc de capter davantage de gaz à effet de serre qu'il n'en émet ; à un objectif de neutralité carbone ; puis finalement, aujourd'hui, il ne s'agit plus que de réduire par deux les émissions de tonnes d'équivalent CO2 par rapport aux précédents Jeux. Ainsi, Paris 2024 s'est fixé un objectif de 1,5 millions de tonnes de CO2 à ne pas dépasser, en comparaison avec les Jeux à Londres et à Rio qui en moyenne ont émis 3,5 millions de tonnes.

Les émissions de gaz à effet de serre des Jeux Olympiques se distribuent en trois grandes catégories : les transports pour un tiers, les infrastructures pour un autre tiers, et le déroulement des jeux en eux-mêmes pour finir.

Face à ces enjeux, il est aujourd'hui indispensable de réinventer les grands événements sportifs dans un monde toujours plus inégalitaire et qui se réchauffe au fur et à mesure de notre inaction climatique. Il nous faut réinventer les méga-événements, de manière concertée, avec l'ensemble des acteurs.

Que ce soit lors des Jeux Olympiques de Rio en 2016 pour lesquels le transport représentait 83% des émissions totales,

ou la Coupe du monde 2018 en Russie avec 74% des émissions attribuées au transport... Les déplacements des spectateurs nécessitent d'être repensés : trajets en train, transports décarbonés vers les lieux de compétition pour les spectateurs comme les équipes. De même, les infrastructures sportives constituent l'un des enjeux majeurs. Pour ne pas répéter les erreurs du passé, entre villages d'athlètes laissés à l'abandon ou éléphants blancs aux coûts d'entretien irraisonnés, ici aussi, penser les infrastructures sur

Le sport, du fait de ses valeurs, de ses figures et du retentissement de ses compétitions, reste profondément politique et diplomatique.

l'existant et en anticipant l'héritage laissé est primordial.

Paris a tenté cette planification des Jeux Olympiques écologique, mais il reste l'essentiel : la taille de ces événements, promettant d'accueillir des milliers de spectateurs parcourant des centaines de kilomètres, dans des espaces contraints et mis en tension par cet accueil. Le basculement nécessaire des grands événements sportifs nécessitera du courage politique, de reconstruire un imaginaire différent : réduire la taille, avec moins de spectateurs et une participation plus locale, ne pas multiplier les villes d'accueil et prioriser la qualité à la quantité, renforcer la transparence dans les désignations, renforcer la démocratie locale dans les choix d'accueillir ou non les grands événements ou encore confier l'évaluation de la durabilité de l'événement à un organisme indépendant.

En somme, revenir sur la logique commerciale et économique des grands événements sportifs, afin de remettre au cœur du sport son caractère populaire et fédérateur.

Mathilde Ollivier
Sénatrice représentant les Français établis hors de France

Un parcours de lutte et de résilience

La place des femmes dans le sport

Par **Marie Combaz**, Vietnam

L'histoire des femmes dans le sport est marquée par une quête incessante de reconnaissance et d'égalité. Pendant des siècles, les femmes ont été exclues de nombreuses disciplines sportives, souvent sous des prétextes biologiques ou sociaux. Cependant, à travers des révoltes et des mouvements sociaux, elles ont progressivement conquis leur place, prouvant que le sport n'est pas une question de genre mais de passion et de détermination.

Les premiers pas vers l'égalité

L'Antiquité grecque, berceau des Jeux Olympiques, interdisait formellement la participation des femmes. Elles devaient se contenter des Jeux Héraïques, des compétitions en l'honneur d'Héra. Il a fallu attendre la fin du XIXe siècle pour voir les premières tentatives d'inclusion des femmes dans le sport moderne.

En 1896, lors des premiers Jeux Olympiques modernes à Athènes, aucune femme ne participe. Cependant, la première véritable avancée survient en 1900 aux Jeux Olympiques de Paris, où les femmes sont autorisées à concourir dans quelques disciplines comme le tennis et la voile. Cependant, leur participation reste limitée et souvent symbolique.

Interdiction et révolte dans le marathon

L'un des épisodes les plus marquants de l'histoire des femmes dans le sport concerne leur participation aux marathons. Pendant des décennies, les femmes ont été interdites de courir cette distance mythique, considérée trop éprouvante pour leur « constitution fragile ». Cette interdiction a été formellement remise en question dans les années 1960 et 1970.

En 1967, Kathrine Switzer, une étudiante américaine, s'inscrit au marathon de Boston sous le nom

Les femmes ont démontré que le sport est un domaine où le talent et la persévérance transcendent le genre.

de « K.V. Switzer » pour dissimuler son genre. Lors de la course, un officiel tente de la retirer de la course, mais Switzer persiste et termine le marathon. Cet événement emblématique est largement médiatisé et devient un symbole de la lutte pour l'égalité dans le sport.

En 1972, la pression sociale et la visibilité croissante de coureuses comme Switzer forcent les organisateurs du marathon de Boston à officiellement autoriser les femmes à participer. Ce moment marque un tournant dans l'histoire des marathons et ouvre la voie à une plus grande inclusion des femmes dans les compétitions de longue distance.

Les mouvements sociaux et la revendication de l'égalité

Les années 1960 et 1970 voient une montée en puissance des mouvements féministes qui réclament l'égalité des droits dans tous les domaines, y compris le sport. Des figures emblématiques comme Billie Jean King, joueuse de tennis, deviennent des porte-paroles de cette cause. En 1973, King défie et bat Bobby Riggs dans un match de tennis surnommé la « Bataille des sexes », prouvant que les femmes peuvent rivaliser avec les hommes à un haut niveau.

Parallèlement, le passage du Title IX aux États-Unis en 1972, une loi interdisant la discrimination basée sur

le sexe dans les programmes éducatifs financés par l'État, a un impact significatif sur le sport féminin. Les écoles et universités sont désormais tenues d'offrir des opportunités égales aux athlètes féminines, entraînant une augmentation spectaculaire de la participation des femmes aux sports scolaires et universitaires.

Les défis contemporains

Aujourd'hui, bien que les femmes aient fait des progrès significatifs dans le monde du sport, des défis subsistent. Les écarts de salaire, la médiatisation inégale et le manque de reconnaissance persistent. Les révoltes et mouvements sociaux continuent d'émerger, comme la grève des joueuses de l'équipe nationale de football des États-Unis en 2019 pour l'égalité salariale, qui a abouti à un accord historique en 2022.

L'histoire des femmes dans le sport est une saga de détermination et de résilience. De leur exclusion initiale à leur lutte pour l'égalité, les femmes ont démontré que le sport est un domaine où le talent et la persévérance transcendent le genre. Les événements marquants comme la participation clandestine de Kathrine Switzer au marathon de Boston et les victoires des mouvements féministes montrent que le chemin vers l'égalité est pavé de défis, mais aussi de triomphes retentissants. La quête continue, et chaque génération de sportives contribue à bâtir un futur plus équitable et inclusif pour toutes.

■ Marie Combaz
Section Vietnam

Crédit photo : Complexe Sportif Universitaire, Málaga, Quino AJ, 2017



Crédit photo : Mike Castellan

(1) - L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 1002 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 10 au 16 novembre 2023.

Paralympisme Un nouveau regard sur le handicap ?

Par Catherine Smadja-Froguel

« Mais, ce n'est pas juste » a été la réponse de beaucoup d'entre celles et ceux qui ont vu ou entendu les publicités appelant le public à réserver leurs billets pour les Paralympiques, très peu courus malgré des prix nettement moindres. Parce que, aussi ignoble que cela puisse paraître, des billets pour une finale paralympique peuvent valoir moins cher que des billets pour une éliminatoire olympique. Une discrimination qui fait mal lorsque l'on pense aux montagnes que ces sportifs ont dû gravir pour en arriver là, mais aussi tout simplement lorsque l'on voit les performances extraordinaires qu'ils et elles alignent.

Il reste donc beaucoup à faire.

Mais déjà les athlètes paralympiques ont toutes et tous remporté une victoire : en montrant qu'ils et elles peuvent. Que ce qu'ils et elles peuvent est bien plus important que ce qu'ils ou elles ne peuvent pas ou peuvent autrement.

Pour en arriver là, il a fallu parcourir un long chemin, semé d'autant d'embûches que les trottoirs et transports des villes pour les personnes à mobilité réduite.

Un peu d'histoire

C'est un neurologue de l'hôpital britannique de Stoke Mandeville,

Ludwig Guttmann, juif allemand réfugié du nazisme, spécialisé dans le traitement des blessés de la moelle épinière qui mit au point une thérapie basée sur le sport : tennis de table, billard, basket-ball, ou encore tir à l'arc. S'agissant de patients souvent jeunes, le sport jouait un rôle essentiel dans leur rééducation physique mais aussi

psychologique et sociale de ses patients.

Les jeux olympiques se tenant à Londres en 1948 il eut l'idée d'organiser, la veille de leur ouverture, les premiers « Jeux mondiaux des chaises-roulantes et des amputés » (« World Wheelchair and Amputee Games ») sur le terrain de l'hôpital. Deux disciplines y étaient pratiquées : tir à l'arc et basket, les participants étant des anciens combattants.

Très rapidement, les « Jeux de Stoke-Mandeville » s'internationalisent avec en 1952, 130 compétiteurs internationaux qui s'y affrontent.

De pratiques thérapeutiques qu'ils étaient à leur création, ils obtiennent un véritable statut de à compétition sportive pour handicapés lorsqu'en 1956 le Comité International Olympique leur accorde le statut de Jeux Olympiques. Organisés à Rome en 1960, huit jours après les Jeux Olympiques ils prennent alors le nom de « Jeux Paralympiques » (« para » car organisés en parallèle des JO) : 400 compétiteurs de

23 pays s'y affrontent dans 8 disciplines. Ils entrent alors à part entière dans l'olympisme.

Un regard sur le handicap qui évolue mais reste empreint de stéréotypes

Selon une enquête de l'IFOP (1) réalisée en partenariat avec l'APF France handicap d'un échantillon de 1002 personnes, représentatif de la population française, les Français ont encore une connaissance limitée du handicap qu'ils associent avant tout au handicap moteur.

Afin d'appréhender les représentations des Français à l'égard du handicap, les enquêteurs leur ont demandé de citer les mots qu'ils associaient à cette notion : le handicap est majoritairement dominé par des représentations négatives et liées à l'univers de la difficulté. Le handicap est également associé aux problèmes de motricité avec des termes comme mobilité (9%) ou encore fauteuil roulant (9%).

Signe d'une méconnaissance de

la diversité des handicaps, les Français indiquent lorsqu'ils pensent à une personne en situation de handicap, ils pensent à une personne en fauteuil roulant (72%), loin devant une personne avec un handicap mental (12%), visuel (8%) ou auditif (2%).

Les jeunes générations semblent cependant avoir une meilleure connaissance de la diversité du handicap : « seulement » 63% des moins de 25 ans citent le handicap moteur contre 77% des 65 ans et plus.

Dans la mesure où ils associent très largement le handicap aux problèmes de motricité, les difficultés perçues comme rencontrées par les personnes sont d'abord les problèmes d'accessibilité physique (65%) ; à l'inverse, certains problèmes tels que l'accessibilité numérique sont beaucoup moins évoqués (13%), alors qu'ils jouent un rôle essentiel dans l'isolement de certaines catégories de personnes handicapées.

D'une manière générale, les Français estiment

majoritairement que la société française ne s'adapte pas suffisamment aux besoins des personnes concernées (74%), une opinion avancée par 85% des personnes handicapées elles-mêmes (85%). Plus globalement, 62% des Français estiment que la société traite négativement les personnes en situation de handicap, notamment avec injustice (18%), avec pitié (16%), avec mépris (11%), avec indignité (6%), avec indécence (6%) ou avec dureté (5%). Relevons néanmoins que 22% des Français estiment que les personnes handicapées sont traitées avec bienveillance.

promotion des jeux olympiques et paralympiques est passée par là.

Or, les Français sont convaincus que la télévision peut faire changer le regard sur le handicap (79%), notamment par la médiatisation du parasport.

Selon les répondants, les jeux paralympiques permettent de donner une image plus positive des personnes en situation de handicap (96% dont 52% « tout à fait d'accord »), de remettre en cause les stéréotypes associés aux personnes handicapées (86%) ou

Et sur ce plan-là aussi, les Paralympiques font bouger les choses.

Des recherches qui font avancer la prise en charge des handicaps

La pratique du sport paralympique de haut niveau permet de réaliser des progrès majeurs pour l'ensemble des personnes atteintes de handicap. Ainsi, initialement créés pour les parathlètes amputés de haut niveau, les manchons siliconés, conçus pour gagner du confort au niveau de l'emboîture et limiter les pertes de prothèse, sont désormais prescrits par la Sécurité sociale pour toute personne amputée. Or, les douleurs ou difficultés d'adaptation au niveau de la zone d'assemblage entre la prothèse et leur membre résiduel amenaient de nombreuses personnes à porter une prothèse malgré le bénéfice fonctionnel qu'ils ou elles auraient pu en tirer en raison de difficultés d'adaptation et de douleurs ».

encore de pousser les personnes handicapées à pratiquer un sport (92%).

Ils regrettent cependant que les jeux paralympiques soient relégués à un statut d'infériorité par rapport aux jeux olympiques. Conséquence positive, 43% de ceux qui envisagent de regarder la compétition à la télévision expliquent vouloir le faire par conviction, parce qu'ils pensent que ces jeux sont représentés médiatiquement et méritent plus d'attention.

L'espoir est donc grand que d'une édition à l'autre, les sportifs paralympiques permettent de changer le regard de la société sur le handicap, de le normaliser tout en favorisant une meilleure prise en compte des besoins des personnes porteuses de handicap.

De même, alors que treize des vingt-deux disciplines paralympiques représentant 86 % des épreuves au programme des Jeux de 2024 se pratiquent en fauteuil roulant, l'amélioration du matériel faisait partie des priorités du consortium scientifique français, Paraperf. Un de ses membres, Arnaud Hays a ainsi développé quatre innovations pour les sports en parafauteuil : un dérapomètre, qui améliore l'adhérence des pneus au sol, des capteurs de puissance dans les roues, pour mieux suivre l'athlète, une veste, qui facilite la régulation de la température des athlètes tétraplégiques, ou encore un ergomètre, qui mesure la puissance des bras. Autant d'avancées qui serviront à l'ensemble des personnes en fauteuil.

■ Catherine Smadja-Froguel
Section Royaume-Uni

Ce qu'ils et elles peuvent est bien plus important que ce qu'ils ou elles ne peuvent pas ou peuvent autrement.

De fait, les Jeux Paralympiques sont perçus comme un espoir de meilleure exposition des personnes porteuses de handicap et donc de changement du regard sur le handicap

Près des ¾ des Français estiment que le handicap n'est pas suffisamment représenté aujourd'hui à la télévision (72% dont 18% « pas du tout »). Si, dans les faits 75% des personnes ayant répondu indiquent avoir vu une personne handicapée dans au moins un programme à la télévision, c'est un contenu lié au parasport qui est cité en premier (46%), suivi par une fiction (31%), un documentaire (23%), au journal télévisé (21%), une émission de divertissement (18%) ou un autre programme (5%). La



The Symphony Wins de François Bibonne Quand football et musique se rencontrent au Vietnam

Pour François Bibonne, la réalisation est avant tout un projet de vie, une quête de ses origines vietnamiennes car rien ne prédestinait ce diplômé d'un master d'histoire, passionné de piano, à une carrière dans l'audiovisuel. Pourtant, le succès est au rendez-vous dès son premier documentaire Once Upon a Bridge in Vietnam, vision toute personnelle d'un Vietnam qu'il découvre au son de la musique classique et traditionnelle vietnamienne dans un hommage au pays de sa grand-mère.

Un projet en construction

On retrouve dans la bande annonce The Symphony Wins, ce regard affectueux et musical qui permet au public de traverser le pont des perceptions avec émotion. Pourtant le football, sport le plus vu et commenté au Vietnam, est un sujet important, sérieux même, et ceux qui comme François Bibonne veulent le filmer sont soumis à de nombreuses autorisations administratives délivrées par la Fédération de Football. Rentrer dans l'intimité des personnes, dans la compréhension de leur dévotion pour la musique, pour le football demande également de la patience et du temps. C'est

aussi un apprentissage personnel qui a conduit François Bibonne à retourner en France pour en savoir davantage sur le journalisme sportif. La sortie du documentaire est prévue en 2025

Un mélange étonnant

Le lien qui est fait entre musique et football donne lieu à un parallèle tout en nuance où le football devient un art, un élément libérateur pour certains, fédérateur pour d'autres, souvent les deux à la fois.

Le prisme de la "folie du foot" permet de mettre en avant certains des sujets sociétaux qui traversent le Vietnam. Ainsi lors de ses premières semaines de tournage, François Bibonne s'est intéressé à la place des femmes dans le football et a rencontré Madame Huynh Nhu, véritable star du football féminin. Elle lui a permis de saisir en quoi le football peut être un moyen d'expression pour les femmes et d'émancipation du rôle et de l'image traditionnels qui leur sont attribués. Pour le réalisateur, l'élégance du football féminin est proche de celle de la musique classique. Le sujet de Symphony Wins fait sens.

Dans le cadre de son tournage,

Le football et la musique vietnamienne sont les deux fils conducteurs du nouveau documentaire de François Bibonne The Symphony Wins. Ce projet cinématographique, inachevé à ce jour, aborde deux mondes que tout semble opposer mais qu'une symphonie commune réunit en une parfaite symbiose.

François Bibonne s'est également rendu sur les plateaux du Vietnam, où les minorités ethniques aux musiciens reconnus sont touchées par la passion du football. Il a ainsi assisté à des cérémonies chrétiennes marquées par la ferveur religieuse, mélangeant chants, gongs et danses traditionnelles. Cette atmosphère exaltée et galvanisante lui rappelle alors celle présente dans les stades au moment de matchs importants.

Le football reste en effet un élément essentiel d'évasion, voire d'extase où les joueurs, souvent en situation précaire, peuvent être qui ils souhaitent le temps d'un match. Cependant, malgré des techniques de jeu remarquables, personne ne vient chercher ces joueurs des campagnes vietnamiennes et leur jeu de pied offre difficilement une forme d'ascension sociale.

The Symphony Wins par le prisme du football et de la musique traditionnelle vietnamienne traite de sujets importants. François Bibonne s'inscrit ainsi dans la lignée de nombreux historiens, sociologues, anthropologues et économistes qui étudient depuis longtemps le football. Comprendre le football peut être une façon de comprendre la société et ses mutations.

■ Jaime Peypoch
Section Vietnam

Le Cross du Lycée Fustel de Coulanges à Yaoundé Bientôt 10 ans !

Le cross du Lycée Fustel de Coulanges aura bientôt 10 ans. Initié par l'équipe des enseignants d'Education Physique et Sportive (EPS), les premières années, le cross avait lieu au terrain de Golf de la ville, un des rares espaces verts d'envergure. A partir de 2016, pour des raisons de sécurité, à la suite des attentats de Paris, il est organisé dans les jardins de l'Ambassade de France du Cameroun.

Une organisation longue et minutieuse

L'équipe d'EPS débute dès septembre l'organisation de cette manifestation sportive qui regroupe en février de l'année civile suivante, toute la communauté éducative de l'établissement, de la très petite section de maternelle aux terminales, tous les enseignants, le personnel administratif et d'entretien.

Dès septembre, il s'agit de prendre contact avec les services de l'Ambassade pour la sécurité de l'événement, l'entrée de près de 1000 personnes dans le parc de l'Ambassade par deux voies différentes. Il faut également articuler le dispositif avec le centre médico-social (CMS), son médecin chef et son équipe et, avec les pompiers et les secouristes de la ville de Yaoundé.

Du côté des élèves, la préparation du cross débute également dès septembre. Tous les élèves doivent être évalués en fonction de leur vitesse maximale aérobie (VMA) qui définit la vitesse maximale qu'une personne peut courir longtemps. Il s'agit d'un classement des élèves en fonction de leurs capacités, ce qui permet de regrouper des coureurs de qualité physique comparable. Les plus petits courent sur 400 m, puis 750 m et enfin 1500 m et 2250 m pour les plus grands et les plus performants. L'entraînement dure 5 mois, à raison de 5 mn de course à chaque début de cours d'EPS, deux fois par semaine.

Du côté des adultes de la communauté éducative, chacun a sa place et un rôle à tenir. Plus de 17 courses sont organisées, les enseignants sont juges de touche ou encadreurs des classes, vérifiant le bon échauffement de chacun tandis que d'autres, s'occupent des résultats et du classement. Les agents s'assurent de la logistique. Tous les adultes peuvent aussi courir pour la course adulte, s'ils le désirent.

Un cross solidaire qui renforce les valeurs de l'olympisme

Ce projet a aussi une dimension solidaire. Quelques semaines avant le jour J, les élèves demandent aux adultes de leur connaissance de les « sponsoriser ». Ainsi, en 2024, 3 millions de Fcfa (environ 4 500 €) ont été ainsi donnés à des orphelinats de Yaoundé.

Au-delà d'animer le parc de l'Ambassade comme il n'est pas coutume, cette manifestation qui dure une bonne matinée jusqu'à la remise des prix, renforce la cohésion de toute la communauté éducative. C'est le seul moment où l'ensemble de l'établissement est réuni avec un objectif commun.

Avec le sens de l'effort, le soutien mutuel et la solidarité, le cross du Lycée Fustel de Coulanges témoigne de la dynamique d'un établissement qui s'inscrit dans les valeurs de l'olympisme.

■ Par **Kalliopi Ango Ela**
Section Yaoundé (Cameroun)



Deux week-ends de réflexion et d'échanges L'Université d'Asie et le Printemps de la 9e

À travers deux événements majeurs, l'Université d'Asie à Bangkok et le Printemps de la 9e à Rabat, l'association Français du monde - ADFE continue de dynamiser et de nourrir les échanges au sein de son réseau. Ces rencontres ont permis aux adhérents et aux Français résidant dans ces régions de partager leurs expériences, d'échanger et de planifier des actions futures. En créant ces espaces de dialogue et de réflexion, l'association renforce son rôle de lien et de soutien pour nos compatriotes à l'étranger.

Crédit photo : DR - Martine Vautrin-Djedidi, Mosquée Ahl, Fès, 2024





Printemps de la 9e

Un succès confirmé pour la seconde édition

Après une première édition remarquable à Abidjan en mai 2023, le Printemps de la 9e, organisé par l'association Français du monde - ADFE, a une nouvelle fois réuni les Français établis dans la 9e circonscription des Français de l'étranger, cette fois-ci à Rabat, au Maroc.

L'événement a attiré militants, représentants et élus d'Afrique du Nord et de l'Ouest, illustrant ainsi la vitalité et l'engagement des Français de l'étranger. Les présidentes de groupes locaux au Maroc, Hayat Nassir et Marion Berthoud, animées par le succès de la première édition, ont mis une année de préparation minutieuse pour offrir aux participants une rencontre riche en échanges et en apprentissages.

Une dimension politique et institutionnelle

Parmi les participants notables figuraient Karim Ben Cheikh, député de la 9e circonscription, ainsi que les sénateurs Yan Chantrel, Hélène Conway-Mouret et Mathilde Ollivier. Leur présence a conféré une dimension politique et institutionnelle aux débats, soulignant l'importance des problématiques abordées. Karim Ben Cheikh et son équipe ont été particulièrement salués pour leur dynamisme et leur contribution essentielle à l'élaboration d'un document de synthèse précieux pour l'avenir de la circonscription. François Boucher, président de Français du monde - ADFE, a également marqué l'événement de sa présence, aux côtés de représentants de plusieurs pays africains et de diverses sections marocaines.

Les festivités ont débuté par un cocktail dînatoire et une conférence sur les relations France-Afrique donnée par Julien Durand de Sanctis, posant ainsi le cadre des discussions à venir. Les jours suivants ont été rythmés par des ateliers et des visites culturelles, offrant aux participants l'occasion de partager leurs expériences et d'approfondir leurs connaissances sur divers sujets tels que la santé, la sécurité, la vieillesse, l'éducation et les pratiques associatives.

Le samedi, après des discussions à l'Association des Français de Rabat, les participants ont visité l'Association Marocaine de soutien aux personnes trisomiques, témoignant de leur engagement social. La journée s'est conclue par un dîner dansant, symbole de la convivialité et de la solidarité qui caractérisent ces rencontres.

Le dimanche, les ateliers se sont poursuivis à la Maison de retraite du Souissi, suivis d'un bilan des discussions et de recommandations concrètes pour

l'amélioration des conditions de vie des Français de l'étranger dans la circonscription.

Un avenir prometteur

Fort de ce deuxième succès, le Printemps de la 9e s'impose comme un rendez-vous incontournable pour les Français de la 9e circonscription des Français de l'étranger. Cette initiative permet non seulement de renforcer les liens entre les différentes sections, mais aussi d'aborder de manière collective et constructive les défis spécifiques auxquels sont confrontés les expatriés.

Avec des perspectives prometteuses pour les futures éditions, le Printemps de la 9e continue de se positionner comme un espace de dialogue et de collaboration essentiel pour les Français établis à l'étranger.



Crédit photo : Français du monde - ADFE Maroc, Printemps de la 9e, Rabat, 2024



Université d'Asie

Rencontre studieuse et engagée à Bangkok

Un rendez-vous qui s'est tenu à Bangkok du 31 mai au 2 juin.

Cette rencontre a rassemblé élus, adhérents et amis venus de toute l'Asie pour échanger sur des sujets variés. La réunion publique d'ouverture, animée par Hélène Conway-Mouret, ancienne ministre et sénatrice représentant les Français de l'étranger, et Yan Chantrel, sénateur également, a marqué le coup d'envoi de ce week-end de réflexion.

Hélène Conway-Mouret a détaillé la loi de 2013 relative à la représentation des Français établis hors de France, tandis que Yan Chantrel a présenté des propositions audacieuses pour réinventer la démocratie. « Nous avons participé à l'université d'été de Français du monde - ADFE Asie à Bangkok. L'occasion de retrouver élus, adhérents et amis venus de toute l'Asie pour échanger sur des sujets variés », a-t-elle déclaré.

Des ateliers thématiques

Protection sociale des Français de l'étranger
Florian Bohème, conseiller des Français de l'étranger au Cambodge, a mené les débats sur les enjeux de la protection sociale. Les participants ont pu discuter des défis et des solutions pour améliorer la couverture sociale des expatriés.

Caisse des Français de l'étranger (CFE)
Claude Bauchet, Conseiller des Français de l'étranger élu en Thaïlande, a offert une analyse détaillée des services de la CFE en Thaïlande. En mettant en lumière les besoins spécifiques des Français résidant dans la région, il a également proposé des améliorations concrètes.

Subventions STAFE et OLES
Jaime Peypoch et Vanessa Gondouin,

représentants de l'association au sein de la commission nationale STAFE, ont partagé leur expertise sur la constitution de dossiers de subvention.

Francophonie et programme Erasmus
Yan Chantrel a exploré les moyens de promouvoir la francophonie en Asie. Il a souligné l'importance des échanges culturels et éducatifs, notamment à travers le programme Erasmus, pour renforcer les liens francophones.

Éducation française à l'étranger
Hélène Conway-Mouret et Jaime Peypoch ont répondu aux nombreuses questions sur le fonctionnement de l'AEFE et les dispositifs de soutien scolaire, apportant des éclaircissements précieux aux participants.

Rencontre porteuse d'espoir

« Week-end studieux à Bangkok au service des Français de l'étranger. De nombreux sujets à l'ordre du jour de nos travaux », a souligné Florian Bohème, résumant l'esprit de la rencontre. Les discussions ont été marquées par une forte solidarité et une volonté commune de renforcer les liens entre les sections de Français du monde - ADFE.

Cette dynamique prometteuse ne demande qu'à être renouvelée. Vivement les prochaines éditions, où de nouvelles rencontres et des débats constructifs continueront de nourrir ce réseau international et de répondre aux besoins des Français de l'étranger.

■ Stéphane Arnoux
France

Crédit photo : DR - Hélène Conway-Mouret, Université d'Asie, Bangkok, 2024



Credit photo : DR - Hélène Conway-Mouret

L'Afrique, berceau et avenir de l'humanité

Par **Hélène Conway-Mouret**, Sénatrice

Au sein de la circonscription planétaire que je représente et dans l'exercice de mon mandat, le continent africain occupe depuis toujours une place particulière.

Face à l'absence de perspectives dans leur pays, les jeunes, majoritaires dans tout le continent puisque

les moins de 30 ans représentent 60% de la population, se retrouvent forcés à partir. Ils se déracinent de leur terre, quittent leur famille et prennent tous les risques pour poursuivre ce but, que beaucoup - perdus dans les abîmes de la Méditerranée - n'atteindront jamais. Cette migration vide le continent d'une de ses principales ressources, la ressource humaine, et cet exode s'accroît malheureusement avec le changement climatique.

Pourtant, le continent africain possède tous les atouts pour se développer de manière durable. Il représente près de 18% de la population mondiale, détient un quart des terres arables et un tiers des réserves minérales, regorge de sources énergétiques (gaz, pétrole, charbon, bassins hydrauliques en Afrique centrale, rayonnement solaire dans le Sahel, capacités géothermiques en Afrique de l'est etc.), possède de gigantesques forêts et un haut potentiel d'irrigation. Il pourrait être le grenier du monde, acquérir son autosuffisance alimentaire et énergétique et sortir de la dépendance vis-à-vis des pays tiers. En dépit de ces richesses illimitées, 40% de la population vit toujours sous le seuil de pauvreté (soit avec moins de 2 dollars par jour). Les crises politiques et les coups d'État à répétition ne sont que les symptômes d'une colère à la fois face à la corruption des élites et à l'accaparement des ressources par des puissances étrangères qui

empêchent l'essor économique. Les opinions publiques, de plus en plus connectées au monde, ont une forte conscience de ce que devraient être leurs droits et de ce dont ils sont privés.

L'industrialisation, la transformation des matières premières et la promotion des filières industrielles et agricoles nécessitent des investissements massifs. La France devrait être en mesure d'accompagner la transformation des pays qui l'auront choisie, non pas du fait d'une place qu'elle pense privilégiée car héritée d'un passé commun mais révolu, mais en prouvant qu'elle peut être un partenaire fiable pour les décennies à venir.

L'espace francophone, au sein duquel nous partageons une langue et l'expression d'une vision du monde, est un terrain fertile pour nouer et renforcer ces partenariats.

Mais il est aujourd'hui crucial de repenser notre approche de cette francophonie, non plus seulement comme un espace essentiellement linguistique et culturel, mais également comme un puissant espace économique et comme un bien commun, à l'instar du Commonwealth. Dès 2014, dans son rapport au Président de la République, Jacques Attali démontrait le potentiel économique de la francophonie en soulignant que « des pays partageant des liens linguistiques tendent à échanger environ 65% plus que s'ils n'en avaient pas ».

Il est néanmoins évident que sans réels débouchés, la francophonie ne saurait satisfaire les aspirations des millions de jeunes africains qui se tournent de plus en plus vers nos concurrents anglophones, perçus comme offrant de meilleures perspectives. Le français, qui est déjà la langue officielle ou d'usage dans 21 pays d'Afrique, devrait être parlé par 90% de la jeunesse en 2050. Mais ne nous y trompons pas : sa maîtrise perdra inexorablement de son attrait si nous refusons à ses locuteurs d'obtenir un visa pour se rendre en France afin d'y visiter leurs proches, poursuivre leurs études supérieures ou exercer un emploi. C'est en facilitant les déplacements des jeunes étudiants et travailleurs que nous leur donnerons envie de France. À leur retour, ils demeureront attachés à l'Hexagone et mettront les compétences qu'ils ont acquises au service de l'économie locale. C'est alors un cercle vertueux qui se crée, puisque la mobilité s'accroît avec le

développement et le développement favorise la mobilité.

L'alphabétisation, et plus globalement l'accès à l'éducation et à la formation, sont donc des conditions sine qua non d'un développement durable.

C'est par exemple dans la lutte contre l'illettrisme, en particulier des filles et des femmes, que la France pourrait apporter un concours utile. L'alphabétisation renforce leur liberté et leur autonomie, favorise leur indépendance financière et leur permet de participer pleinement à la vie économique de leur pays. Elle profite non seulement à la sphère familiale - puisqu'un enfant dont la mère sait lire a 50% de chances supplémentaires de survivre après l'âge de cinq ans - mais à la société toute entière en augmentant le revenu par habitant.

En conclusion, la France a bel et bien un rôle à jouer, pour autant qu'elle endosse celui qui lui sera confié par ses interlocuteurs qui aspirent à relever les multiples défis qui s'imposent à eux.

Nous observons certes un mouvement de rejet de la politique française, mais pas de la France elle-même. Pour beaucoup - je peux en témoigner - elle demeure la promesse de jours meilleurs. Nous devons nous montrer à la hauteur de ces espoirs et de cette confiance en étant à l'écoute des attentes de nos partenaires tout en faisant preuve d'humilité. Nous devons enfin faire montre de constance dans la promotion de nos valeurs - pour lesquelles nous sommes appréciés - et dans notre engagement pour des réalisations concrètes dont nos partenaires ont réellement besoin.

■ **Hélène Conway-Mouret**
Sénatrice représentant les Français établis hors de France

Les élections européennes vues d'Argentine

Quelques jours après les élections européennes, les journalistes Juan Buchet, directeur de Radio Cultura en Argentine, ancien correspondant de RFI et actuellement correspondant du Télégramme et de la Tribune Hebdo et Carlos Gabetta, ancien directeur du Monde diplomatique pour l'Amérique du Sud, ont accepté de donner leurs premières analyses sur ces élections et ses conséquences immédiates pour la France avec la dissolution de l'Assemblée nationale.

Les élections européennes ont secoué le paysage politique avec une montée notable des partis d'extrême droite, un phénomène qui se répand non seulement en France mais aussi en Autriche, en Allemagne, et en Belgique. Malgré cette ascension, les partis du centre-droit ont réussi à maintenir une majorité au Parlement européen. Juan Buchet et Carlos Gabetta soulignent que cette dynamique reflète une tendance mondiale vers le nationalisme et l'autoritarisme, affaiblissant la position de l'Europe sur la scène internationale, où ses divisions internes sont de plus en plus visibles face aux autres blocs géostratégiques.

En France, la décision du président Macron de dissoudre l'Assemblée nationale s'inscrit comme un véritable coup de poker. Avec une majorité

présidentielle en déroute et une extrême droite culminant à près de 40% des voix, le paysage politique français semble plongé dans l'incertitude. Les projections électorales et les négociations entre différents courants politiques dessinent un futur incertain, où la normalisation du Rassemblement National joue un rôle clé. Ce parti, profitant du rejet des formations politiques traditionnelles, continue de séduire une part croissante de la population, particulièrement celle qui se sent délaissée par les politiques précédentes. La présidence d'Emmanuel Macron est perçue par les analystes comme un échec patent, renforçant la nécessité d'une réflexion profonde sur l'avenir de l'Assemblée et la politique française.

Les commentaires de Buchet et Gabetta

insistent sur un climat politique tendu et un avenir incertain pour la France et l'Europe.

Ces élections et leurs résultats ne sont qu'un chapitre dans une période de bouleversements mondiaux, avec des défis croissants tels que les flux migratoires, une crise aiguë du capitalisme, et une révolution technologique en cours. La situation mondiale actuelle trouve des échos inquiétants avec l'époque post-crise de 1929, alimentant des inquiétudes sur l'avenir proche.

Ces analyses sont disponibles en intégralité dans le podcast, « Analyse des Elections européennes » : Français du monde sur les ondes. sur fdmadfconesud.over-blog.com/

■ **Jérôme Guillot**
Section Argentine



Crédit photo : Markus Spiske

Sans information libre, il n'y a pas de démocratie

Julien Assange est enfin libre mais coupable ?

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Article 19 de la déclaration universelle des droits de l'homme.

L’information est l’oxygène de la démocratie. Si les citoyens ne savent pas ce qui se passe au sein de la société, si les dirigeants agissent sous le voile du secret, quelle démocratie participative est possible ? La divulgation de l’information permet aux citoyens d’examiner minutieusement les activités de leur gouvernement, et constitue le point de départ d’un débat sérieux et bien informé sur l’action gouvernementale, et donc un préalable essentiel à toute participation citoyenne.

L’économiste, Amartya Sen, Prix Nobel de la Paix, faisait ainsi remarquer qu’on ne connaît aucun cas sérieux de famine dans les pays dotés d’un régime démocratique et d’une presse relativement libre.

Sans accès à l’information, pas de développement durable, pas de protection des droits des minorités, pas de lutte contre les injustices sociales, pas de combat pour la justice sociale.

Sans information libre et indépendante, la voie est grande ouverte pour le complotisme, la défiance – justifiée ou non – à l’égard des gouvernements.

Alors, nous devons protéger celles et ceux qui recherchent et divulguent l’information. Parce que journalistes ou lanceurs d’alerte sont indispensables à toute démocratie.

Un pouvoir qui craint que ses actes soient divulgués a quelque chose à se reprocher. Bien sûr, je ne parle pas des fameux codes nucléaires, soyons sérieux.

Mais exposer les bombardements

des civils (dont des journalistes de Reuters) par l’armée américaine ou les tortures subies par les détenus de Guantanamo, n’est-ce pas faire œuvre d’information utile à la démocratie ?

Ou est-ce un crime qui mérite d’être reconnu coupable après avoir été privé de liberté pendant 12 ans sans jugement et dans la crainte d’une extradition aux Etats-Unis pour un procès conduisant sinon à la mort (le gouvernement américain accepterait, semble-t-il, de s’engager à ne pas exécuter une sentence de mort prononcée par les tribunaux) du moins à la prison à perpétuité ?

Lorsqu’il était reclus dans l’ambassade d’Equateur, sans pouvoir ouvrir une fenêtre, ce qui lui donnait une terrible pâleur, je l’ai rencontré, en tant que Présidente de l’ONG « Article 19 ». Il travaillait et se préoccupait de pouvoir continuer, envers et malgré tout, la mission d’information qu’il s’était donnée : il avait encore espoir qu’un pays – celui des droits de l’homme, par exemple- lui accorderait l’asile politique. C’était sans compter sur la puissance de nuisance des Etats -Unis et de leur armée en particulier. Il a fallu 12 ans... pour en venir à bout.

Enfin libre mais...

Alors aujourd’hui, de recours en recours, sorti de force de l’ambassade d’Equateur en 2019 pour être trainé à la prison de haute sécurité de Belmarsh, où, condamné à 50 semaines de prison

pour violation des conditions de son contrôle judiciaire (une affaire d’agression sexuelle montée de toutes pièces par les Britanniques), le coup de théâtre tant attendu mais que l’on n’espérait plus est enfin arrivé.

Son gouvernement, le gouvernement Australien, et en particulier son premier ministre Anthony Albanese a enfin obtenu de Joe Biden que Julien Assange puisse sortir de prison et retrouver la liberté et sa famille.

Julien Assange est enfin libre.

Et nous devons célébrer cette libération, nous en réjouir pour un homme qui a passé 12 ans enfermé sans procès pour avoir voulu informer de crimes.

Mais en même temps, cette victoire si juste pour l’individu est une défaite pour la liberté d’information ; et pour la démocratie, dont cette liberté fondamentale est la garantie. Pour vivre libre, Assange a dû plaider coupable.

Sa liberté tant attendue prend un goût amer pour toutes celles et ceux qui défendent le journalisme d’investigation, le droit des médias à aller chercher les faits derrière les communications officielles pour faire leur métier. Informer. Demander des comptes aux gouvernements. Le combat continue.

■ Par **Catherine Smadja-Froguel**
Militante de la liberté d’expression et d’information,
ancienne Présidente de l’ONG Article XIX

#AvrilPourLaPlanète Une mobilisation internationale



Français du monde – ADFE, présente dans le monde, renforce son engagement écologique avec l’initiative #AvrilPourLaPlanète, lancée en 2023. Cette campagne mondiale incite ses sections locales à organiser des actions de nettoyage et de sensibilisation en avril, en écho à la Journée de la Terre.

Des actions concrètes

À Tokyo, le 29 avril 2024, 19 bénévoles ont nettoyé les berges du fleuve Arakawa, récoltant 90 sacs de déchets. En Algérie, un pique-nique écologique et un ramassage de plastiques ont eu lieu sur la plage d’Annaba. À Ottawa, malgré la pluie, 150 bénévoles ont ramassé 360 kg de déchets le long des berges.

Un impact global

L’association collabore avec la Surfrider Foundation et offre des ressources pédagogiques pour encourager la mobilisation. Des actions similaires se déroulent en Argentine et au Chili, démontrant l’impact global de cette initiative.

Chaque geste compte, l’engagement citoyen peut faire la différence.

Rejoignez le mouvement !

Engagez-vous dans une association citoyenne avec et pour les Français de l’étranger. Rejoignez Français du monde - ADFE



francais-du-monde.org

Crédit photo : Français du monde - ADFE Tokyo, Avril Pour La Planète, 2024



PARRAINAGE ÉDUCATIF



**Solidarité
Laïque**

ENFANCE ÉDUCATION AVENIR

C'EST UNE QUESTION
DE CONSTRUCTION

Au Bénin, au Burkina Faso, en Colombie, en Haïti, au Liban et au Sénégal, le parrainage éducatif que nous mettons en œuvre consiste en l'accompagnement personnalisé, scolaire, social et médical d'enfants, d'adolescent.e.s et de jeunes orphelin.e.s, vivant dans des familles en grande précarité ou victimes d'exclusion en raison d'une situation de handicap ou de leur statut social.

© Adobe Stock - karelnoppe

Pour devenir marraine ou parrain, contactez-nous !



Caroline Jean-Pierre
parrainage@solidarite-laique.org
01 45 35 13 13
22, rue Corvisart 75013 Paris

**Association reconnue
d'utilité publique**
www.solidarite-laique.org



En savoir plus

